

Texte p. 135

Et soudain, la bête surgit.

Surprise dans son sommeil, elle éructait¹ de rage,

à moins que ce fût son état habituel

mais Héraclès n'eut pas le temps d'y songer.

Il avait devant lui un monstre gigantesque, dix fois plus grand que lui.

Sa peau d'un gris verdâtre était celle d'un reptile.

Dix longues tiges lui servaient de cous, tous agiles et souples,

virevoltant à une vitesse affolante, certains dressés plus haut

que la cime des arbres, d'autres rampant sur le sol, rapides et sournois

comme des vipères. Chacun de ces cous se terminait par une tête

hérissée de piquants tranchants, et des langues pointaient

de chaque bouche dans laquelle on devinait des rangées de dents acérées.

Héraclès recula de quelques pas, se retrouva adossé contre le tronc

d'un arbre, sous le choc de cette apparition.

C'était pire que le pire de tous les cauchemars qu'il ait jamais faits.

La bête faisait claquer ses multiples mâchoires à la recherche de l'intrus

qui avait osé s'aventurer dans son repaire.

Isabelle Pandazopoulos, *Les Douze Travaux d'Hercule*, © Éd. Folio Junior, 2013.

1. Éructait : expulsait par la bouche, vomissait.